

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

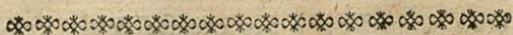
Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

Lettre CX. Miss Clarisse Harlove, à Miss Howe.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1802



LETTRE CX.

Miss CLARISSE HARLOVE, à
Miss HOWE.

Vous ne sauriez doûter, ma chere *Miss* *Howe*, que les circonstances de ma fuite, & les cris affectés que j'entendis à la porte du Jardin, ne m'aient laissé d'étranges inquiétudes. Combien n'ai-je pas frémi, de la seule pensée d'être entre les mains d'un homme, qui auroit été capable de me tromper lâchement par un artifice prémédité ! Chaque fois qu'il s'est présenté à mes yeux, mon indignation s'est réveillée avec cette idée ; d'autant plus que j'ai cru remarquer sur son visage une sorte de triomphe, qui me reprochoit ma crédulité & ma foiblesse. Peut-être n'est-ce au fond que la même vivacité & le même air d'enjouement, qu'il porte naturellement dans sa physionomie.

J'étois résolue de m'expliquer avec lui sur cet important article, la première fois que je me sentirois assez de patience pour lui en parler avec modération ; car outre la nature de l'artifice, qui me piquoit excessivement d'elle-même, je m'attendois, s'il étoit

étoit coupable, à des excuses & des évafions qui devoient m'irriter encore plus; & s'il défavouoit mes foupçons, je prévoiois que fon défaveu me laifferoit des doûtes, qui nourriroient mon inquiétude, & qui augmenteroient mes dégoûts & mes reffentimens à la moindre offense.

L'occasion que je défirois s'est présentée, & je ne veux pas différer un moment à vous informer de ce qu'elle a produit.

Il étoit à me faire fa cour, dans les termes les plus polis; déplorant le malheur qu'il avoit, difoit-il, d'être moins avancé que jamais dans mon éftime, fans favoir à quoi il devoit attribuer cette difgrace; & m'accufant de je ne fais quel préjugé, ou d'un fond d'indifférence, que fon chagrin étoit de voir croître de jour en jour. Enfin, il me fupplioit de lui ouvrir mon cœur, pour lui donner l'occasion de reconnoître fes fautes & de les corriger; ou celle de juftifier fa conduite, & de mériter un peu plus de part à ma confiance.

Je lui ai répondu aflez vivement: Eh bien, M. *Lovelace*, je vais m'ouvrir avec une franchife qui convient peut-être à mon caractère plus qu'au vôtre (il fe flattoit que non, m'a-t-il dit), & vous déclarer un foupçon qui me donne fort mauvaife opinion

nion de vous, parce qu'il m'oblige de vous regarder comme un homme artificieux, dont les desseins doivent m'inspirer de la défiance.

J'écoute, Mademoiselle, avec la plus vive attention.

Il m'est impossible de penser favorablement de vous, aussi long-tems que la voix qui s'est fait entendre du Jardin, & qui m'a remplie d'une terreur dont vous avez tiré tant d'avantage, demeure sans explication. Apprenez-moi nettement, apprenez-moi sincèrement, le fond de cette circonstance, & celui de vos intrigues avec ce vil *Joseph Léman*. La bonne foi que vous aurez sur ce point sera ma règle à l'avenir, pour juger de vos protestations.

Comptez, très-chère *Clarisse*, m'a-t-il répondu, que je vais vous expliquer tout, sans le moindre déguisement. J'espère que la sincérité de mon récit expiera ce que vous pourrez trouver d'offensant dans l'action.

„Je ne connoissois pas ce *Léman*, &
 „j'aurois dédaigné l'infame méthode de
 „corrompre les Domestiques d'autrui pour
 „decouvrir les secrets d'une famille si je
 „n'avois pas été informé qu'il s'efforçoit
 „d'engager un de mes gens à lui rendre
 „compte

„ compte de tous mes mouvemens & de
 „ toutes mes intrigues supposées ; en un
 „ mot, de toutes les actions de ma vie pri-
 „ vée. Ses motifs ne demandoient pas d'é-
 „ claircissement. J'ordonnai à mon Valet de
 „ Chambre, car c'étoit à lui-même que les
 „ offres étoient adressées, de me faire en-
 „ tendre la première conversation qu'il au-
 „ roit avec lui ; & prenant le moment où
 „ j'entendis proposer une somme assez confi-
 „ dérable pour une information qu'on de-
 „ mandoit particulièrement, avec promesse
 „ d'une récompense encore plus forte après
 „ le service, je me présentai brusquement,
 „ j'affectai de faire beaucoup de bruit : &
 „ demandant un couteau pour couper les
 „ oreilles du traître, dont je tenois déjà
 „ l'une, dans la vûe, lui dis-je, d'en faire
 „ un présent à ceux qui l'employoient, je le
 „ forçai de m'apprendre leur nom.

„ Votre Frere, Mademoiselle, & votre
 „ Oncle Antonin, furent les deux person-
 „ nes qu'il nomma.

„ Il ne me fut pas difficile, après lui
 „ avoir fait grâce, en lui représentant l'é-
 „ normité de son entreprise & mes honora-
 „ bles intentions, de l'engager dans mes in-
 „ térêts par l'espoir d'une grosse recompen-
 „ se ; sur-tout lorsque je lui eus fait conce-
 „ voir

„ voir qu'il pouvoit conserver en même-
 „ teins la faveur de votre Frere & de votre
 „ Oncle, & que je ne désirois ses services
 „ que par rapport à vous & à moi, pour
 „ nous garantir des effets d'une mauuaise vo-
 „ lonté, dans laquelle il me confessa que lui
 „ & vos autres Domestiques trouvoient beau-
 „ coup d'injustice.

„ C'est par cette voie, je vous l'avoue,
 „ Mademoiselle, que j'ai souvent fait tour-
 „ ner ses Maîtres sur le pivot que je tenois
 „ à la main, sans qu'ils aient pû s'en désier.
 „ Mon Agent, qui ne cesse pas de se donner
 „ pour honnête homme, & qui me rappelle
 „ toujours à sa conscience, s'est trouvé d'au-
 „ tant plus à l'aise, que je l'ai assuré conti-
 „ nuellement de la droiture de mes vûes, &
 „ qu'il a reconnu par lui-même que ses
 „ soins avoient prévenu plus d'un fâcheux
 „ accident.

„ Ce qui a servi encore à me les rendre
 „ plus agréables, permettez que je le recon-
 „ noisse devant vous, Mademoiselle, c'est
 „ que sans votre participation ils vous ont
 „ procuré constamment la liberté d'aller au
 „ Jardin & au Bucher, qu'on ne vous auroit
 „ peut-être pas laissée si long-terns. Il
 „ s'étoit chargé, auprès de la famille, d'ob-
 „ server toutes vos démarches; & son at-
 „ tention

„tention étoit d'autant plus empreffée ;
 „qu'elle servoit à écarter tous les autres Do-
 „mestiques.

Ainsi, ma chere, il se trouve que sans
 le sçavoir, j'avois obligation moi - même à
 ce profond Politique.

Je suis demeurée muette d'étonnement.
 Il a continué.

„A l'égard de l'autre circonstance, qui
 „vous a fait prendre, Mademoiselle, une si
 „mauvaise opinion de moi, je confesse in-
 „génument que votre résolution de partir
 „m'étant un peu suspecte, & la mienne
 „étant de ne rien épargner pour vous sou-
 „tenir dans votre première idée, la crainte
 „de ne pas avoir assez de tems pour vous
 „faire goûter mes raisons m'avoit fait or-
 „donner à *Léman* d'éloigner tous ceux qui
 „se présenteroient, & de se tenir lui-même
 „à peu de distance de la porte.

Mais, Monsieur, ai-je interrompû, com-
 ment vous est-il arrivé de craindre que je
 ne changeasse de résolution? Je vous avois
 écrit, à la vérité, pour vous en informer ;
 mais vous n'avez pas eu ma Lettre: & com-
 me je m'étois réservé le droit d'abandonner
 mon premier dessein, avez-vous pû sçavoir
 si ma famille ne s'étoit pas laissée fléchir, &
 si

fi je n'avois pas de bonnes raisons pour demeurer ?

„ Je ferai sincère, Mademoiselle. Vous
 „ m'aviez fait espérer que, si vous changiez
 „ de résolution, vous m'accorderiez une entrevue, pour m'en apprendre les motifs.
 „ Je trouvai votre Lettre: mais n'ignorant
 „ pas que vos amis étoient inébranlables dans
 „ leurs idées, & ne doutant pas néanmoins
 „ que vous ne m'écrivissiez pour suspendre
 „ votre résolution, & probablement pour
 „ éviter aussi l'entrevue, je pris le parti de
 „ laisser votre Lettre; dans l'espérance de
 „ vous engager du-moins à me voir: & n'é-
 „ tant pas venu sans quelque préparation, j'é-
 „ tois résolu, quelles que fussent vos nou-
 „ velles vûes, de ne vous pas laisser retourner au Château. Si j'eusse pris votre Lettre, il auroit fallu s'en tenir à ces nouveaux ordres, du-moins jusqu'à d'autres événemens: mais ne l'ayant pas reçue, & vous croyant bien persuadée que dans une situation si désespérée j'étois capable de rendre une visite à vos amis, je comptai absolument sur l'entrevue que vous m'aviez fait espérer.

Méchant Esprit que vous êtes! lui ai-je dit; c'est mon chagrin, de vous avoir donné l'occasion de prendre des mesures si ju-



tes pour abuser de ma foiblesse ! Mais est-il vrai que vous auriez poussé la hardiesse jusqu'à rendre visite à ma famille ?

„Oui, Mademoiselle. J'avois quelques
„amis prêts à m'accompagner ; & si les vô-
„tres avoient refusé de me voir & de m'en-
„tendre, je serois allé directement chez *Sol-*
„*mes* avec le même cortége.

Qu'auriez-vous donc fait à M. *Solmes* ?

„Pas le moindre mal, s'il nous eut reçus
„de bonne grace.

Mais enfin, s'il ne vous eut pas reçus de bonne grace, comme vous l'entendez, que lui auriez-vous fait ? Cette question a paru l'embarrasser. Pas le moindre mal dans sa personne, m'a-t-il répété. Je l'ai pressé de s'expliquer mieux :

„Si je lui permettois de le dire, il s'étoit
„proposé seulement d'enlever ce pauvre Mi-
„sérahle, & de le tenir enfermé l'espace
„d'un ou deux mois. C'étoit une entrepri-
„se dont l'exécution étoit jurée, quelles
„qu'en pussent être les suites.

A-t-on jamais rien entendu de si horrible ! J'ai poussé un profond soupir, & je lui ai dit de reprendre, à l'endroit où je l'avois interrompû.

„J'avois ordonné à *Iéman* de se tenir à
„peu de distance de la porte ; &, s'il en-
„tendoit

„tendoit quelque dispute entre nous, ou s'il
„voit paroître quelqu'un dont l'arrivée
„pût nous troubler, de pousser les cris que
„vous avez entendus: & cela, dans la dou-
„ble vûe de le mettre à couvert des soup-
„çons de votre famille, & d'être averti
„qu'il étoit tems pour moi de vous enga-
„ger, s'il étoit possible, à partir suivant vo-
„tre promesse. J'espère, Mademoiselle,
„que si vous considérez toutes les circon-
„stances, & le danger où j'étois de vous
„perdre sans retour, l'aveu que je vous fais
„de cette invention, & de celle qui régarde
„*Solmes*, ne m'attirera point votre haine.
„Supposez que vos Parens fussent arrivés,
„comme nous pouvions nous y attendre
„tous deux; n'aurois-je pas été le plus mé-
„prisable de tous les hommes, si je vous
„avois abandonnée aux insultes d'un Frere
„& de toute une famille, qui vous ont traî-
„tée si cruellement sans avoir le prétexte
„que notre entrevûe leur auroit fourni?

Que d'horreurs! me suis-je écriée.
Mais, Monsieur, en prenant tout ce que
vous me dites pour autant de vérités; s'il
est venu quelqu'un, pourquoi n'ai-je vû
que *Léman* à la porte? Pourquoi nous a-t-il
suivis seul, & à tant de distance?



Il est fort heureux pour moi, m'a-t-il répondu, en mettant la main dans une de ses poches, & puis dans une autre J'espère que je ne l'ai pas jettée. Elle est peut-être dans l'habit que je portois hier. Je pensois peu qu'il seroit nécessaire de la produire. . . . Mais je suis bien aisé d'en venir à la démonstration, quand l'occasion s'en présente. . . . Je puis être un étourdi. . . . Je puis être un négligent . . . & je suis en vérité l'un & l'autre. Mais par rapport à vous, Mademoiselle, jamais un cœur ne fut plus sincère.

Il s'est levé là-dessus ; & s'avançant vers la porte, il s'est fait apporter le dernier habit qu'il avoit quitté. Il en a tiré une Lettre chiffonnée, comme un papier dont il avoit tenu peu de compte : la-voici, m'a-t-il dit, en revenant à moi d'un air joyeux.

Elle étoit dattée lundi au soir, & de la main de *Joseph Léman*, „qui lui deman-
 „doit pardon d'avoir crié trop tôt. La
 „ crainte d'être soupçonné lui avoit fait pren-
 „dre le bruit d'un petit chien, qui le suit
 „ toujours & qui avoit traversé la charmille,
 „ pour le mouvement de quelqu'un de ses
 „ Maîtres. Lorsqu'il s'étoit aperçu de son
 „ erreur, il avoit ouvert la porte avec sa
 „ propre clé ; & fortant avec précipitation,
 „ fraieur

„il avoit voulu lui apprendre que sa seule
 „fraieur l'avoit fait crier. Mais bientôt, ajoû-
 „toit-il, plusieurs personnes de la Maison
 „avoient pris l'alarme ; & les recherches
 „étoient commencées à son retour*.

J'ai brulé la tête, après cette lecture.
 Ruses, ruses, ai-je dit ; c'est ce que je puis
 penser de plus favorable. Ah ! Monsieur
Lovelace ! que le Ciel vous pardonne &
 qu'il aide à votre réformation ! Mais je ne
 vois que trop, par votre propre récit, que
 vous êtes un homme rempli d'artifice.

„L'amour, ma très-chère vie, est une
 „ingénieuse passion. Nuit et jour j'ai mis
 „ma stupide cervelle à la torture (quelle
 „stupidité ! ai-je dit en moi-même) pour
 „trouver le moyen de prévenir un odieux
 „sacrifice, & tous les malheurs qui seroient
 „venus à la suite. Si peu d'assurance de vo-
 „tre affection ! Une antipathie si injuste de
 „la part de vos amis ! Un danger si pressant
 „de vous perdre par cette double raison ! Je
 „n'avois pas fermé l'œil depuis quinze jours :
 „& je vous avoie, Mademoiselle, que si j'a-
 „vois négligé quelque chose pour empêcher
 „votre retour au Château, je ne me le se-
 „rois pardonné de ma vie.

O 3

Je

* On a vu, dans une Lettre de M. *Lovelace*, qu'il
 avoit promis à *Léman* de lui en faire une de cette na-
 ture, qu'il n'auroit que la peine de copier.

Je suis revenu à me blâmer moi-même d'avoir consenti à le voir : & mes remords sont justes ; car sans cette malheureuse entrevue , toutes ses méditations de quinze jours ne lui auroient servi de rien ; & peut-être n'en serois-je pas moins échappée à M. *Solmes*.

Pendant s'il eut exécuté la résolution de se présenter à ma famille , & s'il en eut reçu quelque insulte , comme il n'auroit pas manqué d'en recevoir ; à quels désastres ne falloit-il pas s'attendre ?

Mais que penser de ce dessein formé d'enlever le pauvre *Solmes* , & de le tenir prisonnier pendant deux mois ? O ma chère ! à quel homme ai-je permis de m'enlever , au-lieu de *Solmes* !

Je lui ai demandé , s'il croioit que des énormités de cette nature , & cette audace à braver les Loix de la société , pussent demeurer impunies ?

Il n'a pas fait difficulté de me dire , avec un de ces airs enjoués que vous lui connoissez , qu'il n'avoit eu que ce moyen pour arrêter la malice de ses ennemis & pour me garantir d'un mariage forcé : que ces entreprises désespérées lui caussent peu de plaisir,

fir, & qu'il n'auroit fait aucun mal à la personne de *Solmes* : qu'il se feroit exposé sans doûte à la nécessité de quitter son pays, du moins pour quelques années ; mais que s'il avoit été réduit à l'exil, parti d'ailleurs qu'il auroit embrassé volontairement après avoir perdu l'espérance d'obtenir mon cœur, il se feroit procuré un compagnon de voyage, de son sexe & de ma famille, auquel je ne pensois guères.

A-t-on jamais rien vû d'approchant ! Je ne puis doûter qu'il ne parlât de mon Frere !

Voilà donc, Monsieur, lui ai-je dit avec les marques d'un vif ressentiment, l'usage que vous faites de votre Agent corrompu....

Mon Agent, Mademoiselle ! Il est celui de votre Frere comme le mien. Vous savez, par mes aveux sincères, qui a commencé la corruption. Je vous assure, Mademoiselle, que je me suis échappé à bien des choses, en qualité de repréfailles, dont je n'aurois pas été capable de donner l'exemple.

Ce qui me reste à dire là-dessus, M. *Lowelace*, c'est que ce misérable Agent à double face ayant causé probablement de grands maux de part & d'autre, & paroissant



continuer ses viles pratiques, mon devoir m'oblige de faire connoître à mes amis quel serpent ils nourrissent dans leur sein.

Oh ! par rapport à lui, Mademoiselle, vous ferez tout ce qu'il vous plaira ; le tems de ses services touche à sa fin. Le coquin en a tiré bon parti. Son dessein n'est pas de vieillir dans sa condition. Il est actuellement en traité pour une Hôtellerie, qu'il régarde comme le sommet de la fortune. Je vous apprendrai même qu'il fait l'amour à la *Betty* de votre Sœur ; & cela, par mon conseil. Ils doivent se marier, lorsque *Léman* sera établi. Je médite déjà quelque moyen de punir cette effrontée soubrette, de toutes les insolences que vous avez effluées d'elle, & de l'en faire repentir jusqu'au dernier moment de sa vie.

Que de misérables projêts, Monsieur ! Comment, ne craignez-vous pas de trouver aussi quelque vangeur, pour des maux bien plus grands dont vous êtes coupable ? Je pardonne de tout mon cœur à *Betty*. Elle n'étoit point à moi ; & suivant les apparences elle n'a fait qu'obéir aux ordres de celle à qui elle devoit de l'obéissance, avec plus de soumission que je n'en ai eu pour ceux, à qui j'en devois beaucoup davantage.

N'im-